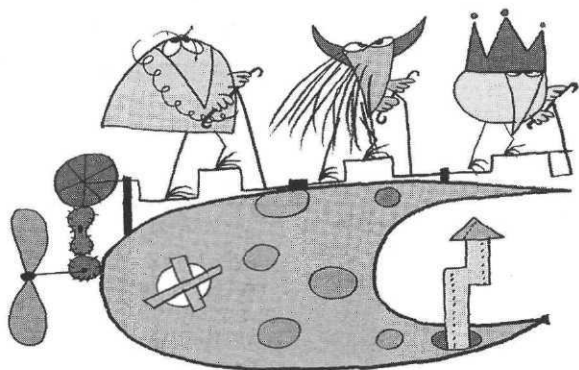


■ Chez Gallimard, la nouvelle collection *Enfance* en poésie propose une série de jolis albums cartonnés, abondamment illustrés en couleur (40 F chaque). Un seul inédit parmi les six titres parus : *Les Animaux font leur cirque*, de Joël Sadeler, ill. Jacqueline Dubème, amusantes variations langagières autour du nom ou des attitudes d'animaux familiers ou exotiques. On appréciera également le choix des rééditions : *La Ménagerie de Tristan*, suivi de *Le Parterre d'Hyacinthe*, de Robert Desnos, ill. Martin Matje ; *La Cour de récréation*, de Claude Roy, ill. Georges Lemoine.

La collection *Folio Junior* s'enrichit d'une nouvelle série consacrée au théâtre. Chaque volume propose une ou plusieurs courtes pièces - certaines à la limite du sketch - du répertoire contemporain, dues au talent d'auteurs reconnus, ainsi qu'un « petit carnet de mise en scène » associant analyse des textes et suggestions de jeu théâtral. Quatre titres parus : *En passant* (27 F), de Raymond Queneau, deux troublantes scènes de dispute conjugale « en miroir » ; *À perte de vie* (30 F), de Jacques Prévert qui rassemble « Le Tableau des merveilles », « Entrées et sorties », « En Famille » et « À perte de vie » ; *Le Beau langage* (30 F), de Jacques Prévert ; *Finissez vos phrases* (27 F), de Jean Tardieu qui regroupe trois pièces mettant en jeu avec un humour virtuose le langage, ses failles et ses limites : « Les Mots inutiles », « Finissez vos phrases » et « Un Mot pour un autre ». Un bon choix qui certes ne mise pas sur la nouveauté mais permet de jubilatoires (re)découvertes et donne envie de s'essayer au jeu.



Les Shadoks, ill. J. Rouxel, Circonflexe

■ À *La Joie de lire*, collection *Les Versatiles* : *L'Arroseur arrosé* (55 F), d'Anne Salem-Marín et Ana-Maria Machado, ill. Chiara Carrer. Petite suite de contrepèteries pour « entrer dans la ronde des sons bizarres », goûter le plaisir des mots et rêver sur des images composites et de guingois.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, *Le Bonheur est dans le pré* (69 F), poème de Paul Fort illustré par Anne Letuffe. Un grand format carré offre un support large et lumineux au célèbre poème de Paul Fort. Quelques lignes par page pour la course du texte (« cours-y vite, cours-y vite ! ») sur le fond vert d'une photographie rehaussée de délicates vignettes en collage. Et un malicieux bonhomme dessiné tout en couleur pour fixer les scènes du bonheur et sauter, plein d'élan, hors du cadre. Séduisant.

F.B.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez Albin Michel Jeunesse, de Michelle Montmoulineux, ill. Christian Heinrich : *Le Roi de la rivière* (89 F). La métamorphose éphémère de Simon en saumon, une belle fable écologique, mais ennuyeuse, dans un album très joliment illustré.

■ Chez Circonflexe, de Jacques Rouxel : *Les Shadoks. La Course à la lune* (79 F). Pour les amateurs des Shadoks - et ils sont nombreux -, et pour tous ceux qui ne connaissent pas encore ces drôles d'oiseaux qui pompent sans jamais se lasser. Texte et dessins savoureux et follement gais.

■ À *L'École des loisirs* : *Le Lapin à roulettes* (78 F), texte et illustrations de Grégoire Solotareff. Il n'est pas tout à fait comme les autres, le

lapin Jil : ses jambes ne le portent pas ; pour marcher il doit enfiler des bottes spéciales, avec des roulettes, et s'appuyer sur des béquilles. Mais un jour, alors qu'il s'est aventuré loin de chez lui, un gros ours lui prend ses bottes et les jette au fond d'un ravin. Le vaillant petit lapin devra faire preuve de beaucoup de force d'âme sinon de jambes pour revenir chez lui... et gagner le cœur du gros ours pas malin, méchant surtout parce qu'il est seul. Sur un thème imposé (le livre est publié dans le cadre d'une action recherche de l'Association des paralysés de France), Grégoire Solotareff parvient à construire une fable émouvante et sans mièvrerie. Le travail de l'illustration est remarquable : composition, cadrage, force des couleurs, expressivité donnent à l'histoire toute sa dimension.

■ Chez *Milan*, de Tenzing Norbu Lama, sur un texte de Justine de Lagausie, d'après le scénario original d'Eric Valli et Olivier Dazat : *Himalaya, l'enfance d'un chef* (62 F). Un album tout à fait fidèle au film. Le problème c'est que le film est beaucoup plus intéressant pour les paysages qu'il montre que pour le scénario - quasi inexistant. Mais les dessins du peintre lama Tenzing Norbu Lama, qui a longtemps vécu dans la région concernée, sont de véritables tableaux qui nous plongent dans un dépaysement total, renforcé par la présence de quelques phrases en népalais. À regarder en complément du film.

F.B., A.E.

ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, six premiers titres dans la nouvelle collection *Les Couleurs de l'Histoire* (45 F le volume).

Trois d'entre eux reprennent des romans historiques écrits il y a une dizaine d'années dans le cadre du projet « Les Couleurs d'un siècle » conçu par la Charte des auteurs et illustrateurs : il s'agit d'une traversée romanesque du XX^e siècle pour rendre compte des grands événements qui l'ont marqué. Chaque roman, dû à un auteur différent, peut être lu indépendamment mais, de l'un à l'autre, le lecteur retrouve certains personnages, des familles, des lieux.

On pourra ainsi retrouver : *Dans les jardins de mon père*, de Robert Bigot consacré à 1936 ; *La Vague noire*, de Michèle Kahn qui évoque l'Occupation et les déportations ; *L'Été de la Lune*, de Christian Léourirer se déroule quant à lui en juillet 1969.

Deux autres titres, également des rééditions, proposent des textes publiés indépendamment de ce cycle : *Les Larmes de la terre*, de Michel Grimaud (paru en 1975 chez Laffont sous le titre *Des Hommes traqués*) raconte le coup d'État de 1973 au Chili à travers le point de vue - et le destin - d'un jeune homme et ses amis. Un texte intéressant et bien construit ; *Les Lumières du matin*, de Robert Bigot retrace les événements de la Commune de Paris en suivant l'action d'un ouvrier et de sa famille (ancêtre d'ailleurs d'un personnage qu'on retrouve dans *Dans les jardins de mon père*).

La collection propose enfin un titre inédit : *Les Eperons de la liberté*, de Pam Muñoz Ryan, trad. Dominique Delord. Inspiré d'un personnage ayant réellement existé, le roman retrace la vie de Charlotte née aux USA au XIX^e siècle. À la mort de ses parents, alors qu'elle est encore toute petite, elle est recueillie dans un orphelinat où elle sert d'aide à la cuisinière : mais, à chaque fois qu'elle le peut, elle va à l'écurie pour aider aux soins des chevaux, sa seule passion. Le jour où on le lui interdit, elle se sauve, se déguise en garçon, trouve à se faire embaucher comme palefrenier puis comme conducteur de chevaux. Toujours habitée par le rêve d'avoir un ranch, plein de chevaux, bien à elle, elle part en Californie, en pleine Ruée vers l'or, se faisant toujours passer pour un homme. Malgré un accident qui lui coûte un œil, elle parvient à réaliser son rêve... et même à voter à une époque où ce droit est encore loin d'être acquis pour les femmes. Un roman bien mené, une intrigue et un contexte intéressants, avec une héroïne dont la personnalité et le destin sortent de l'ordinaire.

■ Chez *Bayard Jeunesse*, dans les *Romans de Je bouquine*, Marie-Aude Murail nous raconte *La Peur de ma vie* (38 F), quatrième aventure de Serge. Dans cette nouvelle de 70 pages, au langage « jeunifié », le héros raconte avec tonalité les essais désespérés de trois garçons pour écrire une nouvelle qui fasse peur. Une tentative hilarante de spiritisme débouchera sur l'inspiration, la vraie. Jouant des codes du roman d'angoisse, idée qui n'est certes pas neuve (cf. *Scream*), l'auteur mène avec brio lecteur et personnages par le bout du nez.

■ Un nouvel éditeur vient de faire son apparition : les *éditions Degliame*. Avec six premiers titres (42 F chaque), la collection Le Cadran Bleu décline tous les genres de l'imaginaire. De belles couvertures (bien qu'un tantinet racoleuses) et des illustrations intérieures confiées à d'excellents dessinateurs de BD - Caza, Vatine, Blanchard - en font des objets bien agréables.

Le label Fantastique propose deux romans tout à fait réussis, même s'ils auraient pu paraître en science-fiction : parabole de l'entrée dans l'adolescence, *Les Enfants de la Pleine Lune*, de Stéphanie Benson, met en scène un groupe de jeunes mutants capables de voler, en pleine rébellion familiale, rongés d'angoisses intérieures et confrontés à un prétendu laboratoire médical. Leur aventure débouche sur l'acceptation de leur condition, la résolution de leurs troubles, et leur retour dans le monde, parmi les adultes. *La Villa qui hurle*, de Gudule : Clémentine et Benoît volent au secours de leur grand-père harcelé par un fantôme haineux. Très vite, le spectre s'avère être la victime d'un zappeur à voyager dans le temps ! Au terme du roman, papy Alphonse est libéré ; quant à l'auteur, elle montre une parfaite maîtrise d'un des thèmes les plus glissants de la science-fiction, le paradoxe temporel.

Le label Légende propose deux titres d'heroic fantasy : *La Citadelle des dragons*, de Laurent Genefort est le premier volume des aventures d'Alaet. Dans un contexte oriental, le jeune héros doit libérer une contrée d'un cruel roi sorcier. Rompu à la science-fiction pour les adultes, l'auteur tire bien son épingle du jeu : parfaitement maîtrisé, le récit d'action emporte le

lecteur, le merveilleux omniprésent l'enchanté. Bref, une lecture tout à fait recommandable. *Prisonniers d'Harmonia*, de Pierre Grimbert inaugure également une série, *Les Aventuriers de l'Irréel*. Lisa reçoit en cadeau une console de jeu. Mais dès que l'appareil est branché, un orage éclate et la précipite dans un monde magique. Sa mission : sauver le Prince Allan capturé par un puissant magicien. Sur ce canevas classique, l'auteur construit un agréable récit d'action teinté d'humour et de merveilleux, rythmé et plein de suspens auquel le lecteur peut croire.

Enfin la déclinaison Science-fiction est entièrement dévolue à Christophe Lambert et Stéphane Bishop. Ils inaugurent les aventures d'Antares, agent spatio-temporel avec deux romans, *Les Pétrifiés d'Altaïr* et *L'Œil de cristal*. Cependant, la banalité des situations et des scénarios, les clins d'œil évidents à une culture télévisuelle qui font qu'à force de citer on n'écrit plus, et la trop grande désinvolture des auteurs ennuiement rapidement. Christophe Lambert nous avait habitués à mieux que ces deux volumes navrants.

■ Chez *Fleurus*, la collection Z'azimut reprend un modèle ancien du livre de jeunesse, celui du recueil thématique de nouvelles (Gründ dans les années 50, Gautier-Languereau 60-70), avec l'originalité de présenter de vraies nouvelles, non des extraits de romans sortis de leur contexte. De plus, à chaque fois une nouvelle est comique, une autre sentimentale, une autre policière, etc. Formatage poussé donc pour les 8 titres (archéologie, vétérinaire, pirates...) sur 12 qui sont déjà sortis. Rien de très original mais de temps en temps de vraies perles, comme dans le volume *Le Chevalier maudit* (39 F), une nouvelle de Jean-Marc Ligny, « La Démone des batailles », inspirée de M. Moorcock et son cycle d'Elric, et une adaptation d'Emmanuel Viau de la geste de Guillaume le Maréchal, texte introuvable qui donna lieu à un livre mémorable de Georges Duby.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Folio Cadet, Philip Pullman, avec les illustrations de Patrice Aggs, offre une joyeuse parodie de roman noir du XVIII^e siècle, *L'Abominable comte Karlstein et le pacte du diable* (30 F). Tous les motifs sont des citations (références ras-



L'Abominable comte Karlstein et le pacte du diable, ill. P. Aggs, Gallimard Jeunesse

semblées à la fin), l'intrigue est un poncif du conte fantastique, sur le pacte avec le diable et la dette de l'âme, les rebondissements sont des machineries de théâtre et certains personnages semblent tout droit sortis du théâtre de marionnettes (les policiers ridicules, par exemple). La moitié du livre se lit sous forme de cases de BD insérées dans le texte, avec un jeu sur les caractères et des décalques de tableaux célèbres. L'histoire du comte maudit et des deux orphelines est menée à grands effets de manches par l'auteur, en magicien humoriste du style : les fillettes, passionnées de roman noir, commentent leurs aventures à l'aune de leurs lectures. D'une vieille recette Pullman sort un bijou ludique et drôle.

En Folio Junior, « Safari nature » est une série écologique d'Elizabeth Laird, dont trois titres sont parus : **Sur la piste du léopard** ; **Le Rocher aux singes** ; **La Charge des éléphants** (32 F chaque). Un jeune occidental découvre le Kenya via la banlieue de Nairobi, la cohabitation difficile des Kenyans et des riches expatriés comme lui, mais c'est surtout la nature sauvage et son omniprésence qui vont le fasciner. Plein de bons sentiments, lui et ses amis tentent de protéger la faune des méchants chasseurs. Très loin du *Lion de Kessel*, le récit s'appuie cependant sur une écriture légère, narré du point de vue d'adolescents aux problèmes très actuels, avec plus de dialogues percutants que de descriptions lyriques.

■ Chez Hachette Jeunesse, en Bibliothèque Verte, de Jack Dillon, **Alerte ! L'ouragan, Alerte ! Le tremblement de terre et Alerte ! Le feu de forêt** (25 F chaque) est le

type même de la série moulée sur un concept : un ou deux adolescents, la nature en folie, les humains en fuite, et le dépassement des héros à la fin du livre. Ce qui va cependant avec un récit vivement mené, une intrigue serrée et des personnages travaillés, observés notamment dans les moments cruciaux, avec des variations de perspective, et un talent certain pour créer des atmosphères.

En Livre de poche Jeunesse Junior, de Jacqueline Wilson, trad. Shaïne Cassim, ill. Boiry : **Le Conteau sous les yeux** (26,50 F). Mary a 9 ans. Elle est petite pour son âge et infantilisée par ses parents angoissés. En effet l'enfant est quasiment aveugle si bien qu'elle a du mal à se déplacer et qu'elle doit fréquenter une école spécialisée éloignée de son quartier. Tout cela fait que Mary n'a pas d'amis, qu'elle n'a aucune autonomie... et qu'elle rêve de liberté. Le début du roman est intéressant mais, quand à sa première sortie, seule et en cachette, la fillette est prise en otage au cours d'un hold-up, l'histoire devient plus attendue et sans réel suspense ni intérêt. Dommage.

En Livre de poche Jeunesse Senior, de Brigitte Peskine : **Le Mal dans la peau** (29 F). Richard, 16 ans, est élevé par sa mère, une femme volontaire et exigeante, qui rêve d'un fils parfait et brillant. Or Richard ne correspond en rien à l'image rêvée d'un tel enfant. Il ressemble à son père catalogué par son ex-femme de « bon à rien ». En échec scolaire, désœuvré, l'adolescent devient un petit dealer. Il est pris en flagrant délit, comparait devant un juge, et une éducatrice le prend en charge. Le roman donne alternativement la parole à Fabienne, l'éducatrice, et à

Richard qui s'enfonce un peu plus à chaque étape : séjour en prison, placement en foyer, fugues... Le récit montre bien comment, à partir d'un fait que l'adolescent croyait sans importance, la vie peut basculer et très vite déraiser, mais que pourtant rien n'est perdu.

De Julia Jarman, trad. Josette Schischeportsche : **Un Élève de trop** (28 F). Danny est un petit garçon d'une dizaine d'années, plus lent, un peu différent, qui s'intéresse à tout un tas de choses pour lesquelles les enfants de son âge ne se passionnent pas. L'enfant se fait haïr de ses camarades. Même Franck, son ami de toujours, le fuit. Car Franck veut être intégré dans la petite bande de sa classe, et pour cela, pas question d'être ami avec Danny, pas même de lui parler. La vie de Danny tourne au cauchemar, celle de Franck aussi, de plus en plus mal à l'aise, et qui se sent coupable. Un roman qui permet de réfléchir aux conséquences de ses actes, qui montre la spirale dans laquelle chacun s'enlise, qui montre que la vie n'est pas un jeu et que la torture n'est jamais bien loin. Un peu démonstratif, mais efficace.

En Livre de poche Jeunesse, Mon bel oranger, de Kathryn Winter, trad. Alice Seelow : **Katarina, l'enfant cachée** (33 F). À partir de ses souvenirs d'enfance, l'auteur raconte comment, enfant juive vivant en Slovaquie, élevée par sa tante, elle doit pendant la guerre échapper aux persécutions des nazis et de leurs collaborateurs slovaques, en se cachant. Elle passera ainsi plusieurs années, trouvant d'abord refuge avec sa tante dans une grange, puis seule, dans une famille de paysans, enfin dans un orphelinat

protestant. À travers toutes ces péripéties, le récit montre bien comment l'enfant oscille entre espoir et peur, confiance et rejet, comment elle comprend - interprète parfois - ce que c'est qu'être juif, alors qu'elle ne sait rien de la religion des siens et qu'elle-même se considère comme catholique. Un texte émouvant, surtout dans la seconde partie, au ton toujours authentique. L'écriture adopte des modes variés (extraits de lettres, rêves, etc.) sans affectation pourtant. Seule réserve : l'âge de la narratrice ne paraît pas toujours correspondre à ses observations et sentiments, comme s'il était parfois difficile à l'auteur de recomposer ses souvenirs, au-delà de la succession des événements. Trop douloureux ?

Dans la collection Vertige Cauchemar, d'Alain Venisse : *Sortilèges au musée de cire* (27,50 F). Yann rencontre le professeur Natas dans un train. Quand il arrive chez lui, plus rien n'est comme avant. Ses parents se conduisent en adolescents irresponsables, sa copine Alicia ne l'a jamais vu et la bibliothèque a cédé sa place au musée de l'horreur du professeur Natas. Évidemment, Yann pénètre dans le musée où il découvre, littéralement, l'enfer. Les assassins de cire s'animent, chaque salle devient un piège, le point de passage vers un autre monde : passant de l'univers d'un criminel à l'autre comme on tombe de Charybde en Scylla, Yann se retrouve dans le Londres de Jack l'éventreur, dans le vaisseau d'Alien hanté par le monstre du film, etc. Mais Merlin l'enchanteur veille et l'aidera à retrouver le chemin du réel. Ce roman fantastique rythmé qui distille une atmosphère étouffante exploite habilement le thème des univers parallèles.

■ À *La Joie de lire*, dans la collection Récits (65 F chaque) : *Un Espion nommé Sara*, de Bernardo Atxaga, trad. André Gabaston. Pendant la Première guerre carliste où s'affrontèrent en Espagne, au XIX^e siècle, les partisans et les adversaires du roi Carlos, un espion, Martin Saldas - dit Sara - au service des carlistes est chargé d'apporter un message aux soldats de son camp. Ce récit historique, à travers les aventures, les déconvenues et les méditations de ce brave « Sara » qui peine à comprendre tout ce qui lui arrive, est l'occasion pour Atxaga non seulement de raconter avec une certaine virtuosité une série de péripéties, mais aussi de proposer une réflexion sur les ravages d'une guerre civile, sur son absurdité, sur l'incohérence, les mensonges ou les limites de l'engagement.

D'Alice Vieira, trad. du portugais par Marie-Amélie Robilliard : *Les Yeux d'Ana Marta*. Dans une grande maison pleine de pièces fermées où l'on ne va jamais, habite une fillette silencieuse. Sa mère vit cloîtrée avec ses « crises », son père ne s'intéresse qu'à son travail scolaire, seule la gouvernante s'occupe d'elle. Ce texte écrit à la première personne s'adresse à un interlocuteur inconnu, peu à peu des indices se mettent en place, et nous comprendrons au même moment qu'Ana Marta quel est le secret qui pèse. La construction complexe où interviennent des ruptures chronologiques, l'importance de l'imaginaire et du merveilleux populaires, la douleur exprimée par les personnages donnent à ce texte une coloration particulière et le réservent à de bons lecteurs.

De Gianni Rodari, trad. Roger Salomon : *Il était deux fois le Baron Lambert ou Les mystères*

de l'île Saint-Jules. « Si ton nom est dit et redit, tu resteras toujours en vie », ces paroles, entendues de la bouche d'un magicien arabe, le Baron Lambert, 93 ans, souffrant de 24 maladies, mais très riche, se les applique à lui-même. Il rajeunit à vue d'œil au grand désespoir de son neveu, son unique héritier. Un récit drôle, plein de péripéties, en forme de conte, raconté avec talent, qui permet aussi de réfléchir à la vie et à la mort, à la nature humaine. Déjà paru en 1985 aux éditions du Temps Actuel, cette fable est publiée pour la première fois en édition pour la jeunesse.

■ Chez *Thierry Magnier*, en Aller simple, de Kocha : *La Fille aux cheveux courts* (39 F). Une double histoire : celle de Nabil et celle - par journal interposé - de Marie. C'est la guerre à Beyrouth, Nabil est chargé de surveiller l'appartement de ses voisins pendant que ceux-ci sont réfugiés en France. L'adolescent découvre le journal intime de Marie, et est stupéfait de ce qu'il y lit. Le lecteur s'attache progressivement plus au journal qu'à l'histoire de Nabil qui sert de prétexte. L'imbrication des récits ne fonctionne pas de façon satisfaisante.

■ Chez *Mango*, en Poche Junior, Brian Jacques poursuit « Rougemuraille », septième époque, avec *Joseph*. Pour la première fois il pratique le retour de personnages, puisque l'on retrouve Mariel, héroïne précédente, dans un récit opposant toujours les différentes races d'animaux, en un *Roman de Renart* moderne, relu à l'héroïc fantasy. *La Menace d'Ourgan le Garou*, *La Reine-de-Nacre*, *Les Évadés de Méridion* et *La Recon-*

quête (30 F chaque) révèlent ainsi des personnages hauts en couleur, au passé travaillé et parfois presque mythifiés. Cet univers cohérent, qui ne se renouvelle pas vraiment ici, garde le charme du balancement permanent de l'humour au drame, de la tendresse à l'épopée.

Nouvelle série, écrite par Lucy Daniels, traduite par Anne-Marie Pol : « Jenny et Jess », comprenant déjà quatre titres : *La Naissance de Jess* ; *Vous n'aurez pas Windy Hill* ; *Disparition dans la tempête* et *Au feu !* (30 F chaque). On pourrait la qualifier de « Lassie dans les Borders », région du sud de l'Ecosse. La jeune héroïne a perdu sa mère dans un accident, l'élevage familial bat de l'aile, mais elle trouve le bonheur dans le sauvetage puis l'amitié d'un jeune Border Collie, Jess. Ce qui pourrait n'être qu'un mélo larmoyant pour petites filles rêvant d'être vétérinaires se révèle une chronique psychologiquement fine, très documentée et pleine de chaleur humaine, aux personnages bien campés et développés au fur et à mesure, les péripéties du récit étant prétexte à des descriptions d'atmosphère et de relations humaines. Un optimisme contagieux, dans un contexte assez dur, entraîne le lecteur.

■ Chez Milan, en Poche Junior Fantastique, de Stéphanie Benson : *Zelna contre les vampires* (28 F). Zak, adopté par une famille humaine, atteint l'âge de l'adolescence et donc le moment du processus irréversible de sa transformation en vampire. Or Zak ne veut pas tuer des hommes. Alors, malgré de grandes souffrances physiques, l'enfant s'obstine à rester un humain.

Mais il doit être aidé. Une sorcière bienfaisante assistée de sa nièce qui est aussi une camarade de classe, va le tirer de ce mauvais sort. Un bon suspense.

De Christian Grenier : *Le Seigneur des neuf soleils* (34 F). Réédition du *Montreur d'étincelles* publié en 1978 dans une version entièrement réécrite. Ce *space opera* mène le lecteur sur Levendy, un monde peuplé de Raisonnables confinés derrière des murs de métal et des masques déshumanisants, et de Vildiens si proches de leur planète qu'ils communiquent avec elle. Leurs deux idéologies, mécaniste et naturaliste, sont évidemment inconciliables. Quittant la cité de Massel pour un voyage de routine qui tourne court, Graam, un jeune prêtre curieux, dépositaire des rites et coutumes des Raisonnables, va découvrir les Vildiens. Sa rencontre avec le Seigneur des neuf soleils, un terrien envoyé sur Levendy, achèvera de le mûrir. Et lorsque les murailles de Massel s'écrouleront, ce sera à Graam de faire repartir l'humanité pour un tour. L'aventure est celle de la maturation de Graam, mais surtout celle de tout un monde. Sans manichéisme ni effets spectaculaires, le roman de Christian Grenier est un roman initiatique tout en retenue. Par sa poésie, ses accents romantiques, *Le Seigneur des neuf soleils* est déjà un classique de la science-fiction pour la jeunesse.

■ Au Père Castor-Flammarion, Castor Poche semble vouloir concurrencer « Grand galop », puisque sortent quatre romans d'atmosphère historique mettant en scène, à chaque fois, l'amitié entre un adolescent et un cheval, celui-ci servant de révélateur et entraînant

le héros dans l'âge adulte et le bonheur. Coïncidence de structure sans doute qui n'enlève rien au sens du récit de Jacqueline Mirande dans *Beau-Sire, cheval royal* (24 F), au temps de Philippe Auguste : Jean, jeune seigneur dépossédé par un cousin félon, traverse la Picardie, d'abbaye en marché, croise et recroise un redoutable brabançon (mercenaire), noble déchû, et trouve le bonheur auprès du roi. Documentée sans être lourde, l'action gagne en intérêt grâce à l'épaisseur du décor et à la psychologie des personnages.

Alain Surget dans *Un Cheval pour totem* (24 F) nous entraîne d'abord à Cro-Magnon (aux Eyzies) où un jeune guerrier adopte un poulain et s'oppose à sa tribu, puis dans *Le Cavalier du Nil* (prix), exactement à la même époque, en Égypte où un paysan devient palefrenier de Ramsès II et assiste à la bataille de Qadesh. Moins mystérieux, moins documentés, ces récits honnêtes sont plus convenus, mais présentent des héros perfectibles et pleins de défauts.

Khan, cheval des steppes (32 F), de Federica de Cesco se situe en Mongolie, avant l'envol de Gengis Khan. L'héroïne capture et dresse un cheval un peu fantastique, qui semble participer de la magie de la nature, et ce faisant s'oppose à la tribu, aux chefs comme au roi. Un tremblement de terre dévastateur donnera une nouvelle destinée à cette fille d'humbles, à travers de nombreuses épreuves. Si l'intrigue s'appuie parfois sur des péripéties convenues, voire des lieux communs, les scènes de nuit, la confrontation avec une nature sauvage prennent une dimension presque surnaturelle, les rapports entre l'étalon et la

jeune fille atteignant une complexité bien plus intéressante que l'intrigue sentimentale. Sur le même thème, Léon Cahun écrivit en 1877 un chef-d'œuvre, *La Bannière bleue*. Qui le rééditera ?

Dan Alpac (pseudonyme de Danielle Martinigol, Alain Grousset et Paco Porter) est l'auteur multiple de « Lumina », série médiévale-fantastique mettant en scène une jeune princesse errante, suite au meurtre de son père par son oncle, avec un zeste de magie et pas mal d'animaux merveilleux. Trois titres sont déjà parus : *Le Royaume maudit* ; *L'Épée de feu* et *Le Chevalier masqué* (29 F chaque), qui font surtout ressortir la mécanique du projet. Peu d'humour, pas vraiment de psychologie, surtout chez les méchants, des indices gros comme des ogres, et des scènes finales récurrentes (mort de la sorcière, fuite des méchants avec libération de la province). Tout cela ne ferait qu'un scénario de jeu de rôle soft assez plat, ciblant un lectorat féminin si certaines descriptions de forêt ou de mines n'étaient porteuses d'un peu de poésie.

La Mécanique du diable (19,50 F), de Philip Pullman, illustré par Peter Bailey dans le style des gravures anciennes, est un petit conte fantastique doublement construit en abyme, contant les mésaventures d'un horloger, d'automates et d'un diabolique docteur : toute la ville attend de découvrir le chef-d'œuvre de l'apprenti horloger qui ornera le carillon, mais l'inspiration a fait défaut. Un automate diabolique, livré par un docteur prométhéen lui fera perdre son âme. Un conte de fées s'intercale dans l'aventure, raconté par un personnage, puis fait irruption dans l'intrigue et prend

réalité. La construction est habile, soutenue par une illustration fine, qui sert de commentaire sur son œuvre à l'auteur, lequel se met par ailleurs en scène, et dialogue avec beaucoup d'humour avec le lecteur. Un jeu littéraire audacieux qui reste un récit réussi.

En Castor Poche Junior : Un Héros pas comme les autres (19,50 F), d'Anne-Marie Desplats-Duc. L'originalité de ce petit roman historique situé au Moyen Âge et dont l'intrigue est fort simple (un jeune paysan tombe amoureux de la fille du châtelain...) repose essentiellement sur le procédé narratif imaginé par Anne-Marie Desplats-Duc. Si son héros, Mathias, n'est « pas comme les autres », c'est qu'il a le don, depuis sa place de personnage inventé, d'interpeller son créateur, c'est-à-dire l'auteur lui-même, ce dont il ne se prive pas, chaque fois qu'il se trouve dans une situation ridicule ou dangereuse, pour protester ou lui demander d'intervenir. Ce qui évidemment implique pas mal d'anachronismes, de dialogues loufoques et des péripéties inattendues... au grand dam de l'auteur qui ne maîtrise plus vraiment sa création. Amusant.

En Castor Poche Roman, de Avi, trad. Annabel Quillet : Punch et Judy (24 F). Punch a 8 ans, c'est un enfant des rues, lorsqu'il est remarqué et recueilli par un directeur de cirque. Sa vie n'est pas beaucoup plus belle pour autant car il est rejeté par le reste de la troupe, et parce que les difficultés économiques que traverse le pays n'arrangent pas la vie des artistes. Pourtant Punch devenu adolescent comprendra qu'il a vraiment trouvé une famille. Un petit roman attachant.

En Castor Poche Senior, de Daniel Vaxelaire : Les Naufragés du ciel (32 F). Elaboré à partir d'une solide documentation, voici le récit du premier raid aérien, en 1929, entre la France et la Réunion, avec tout ce qu'il faut d'aventures, d'exploits et de témérité. Bien que l'auteur ait cru bon de choisir comme narrateur... l'avion (un Farman 192) et que l'on perçoive mal l'intérêt de ce choix, l'ensemble du récit est agréable et facile à lire.

En Castor Poche Senior, Anticipation, de Michel Honaker : Les Buveurs de rêves (32 F). La planète Archivis a été vaincue lors d'une guerre contre la « Coalition ». Depuis, la vie s'est réorganisée mais les habitants restent sous la menace d'êtres maléfiques, les Noctambules, sortes de noirs vampires qui tuent leurs victimes en les vidant de leurs rêves. Un homme dont la femme a été leur victime, comprend peu à peu les mécanismes qui régissent l'« ordre » et les désordres de la planète, devine qui sont les véritables maîtres et parviendra à déjouer les pièges de leurs pouvoirs. Un texte bien écrit, aux multiples rebondissements, mais dont l'intrigue semble inutilement complexe, parfois tortueuse.

Chez Flammarion, Tribal, de Sarah Cohen-Scali : Vue sur crime (38 F). Après deux années passées derrière les barreaux, Pascal, 19 ans, est en liberté conditionnelle. Il est suivi par un éducateur qui lui a trouvé un emploi dans une grande surface. Au moindre faux pas, au moindre écart, au moindre retard, Pascal risque de retourner en prison. Le jeune homme, abandonné par les siens, est révolté car il est puni pour

un crime qu'il n'a pas commis. Si l'intrigue est difficilement crédible, et plus particulièrement dans la deuxième partie du roman, la difficulté de l'adolescent à se réinsérer dans une vie « normale », son mal-être, sa méfiance envers les autres sont bien montrés. On s'attache au personnage et le polar se lit d'une traite.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, en *Pocket Junior Fantastique*, de Bruce Coville, trad. Marie-José Lamorlette, ill. Gary A. Lippincott : *Le Crâne de la vérité* (32 F). Charlie a dérobé, dans une étrange boutique surgie de nulle part, un crâne humain qu'il emporte chez lui. Ce qui lui vaut bien des aventures, car ce crâne (avec lequel il communique en pensée et qui lui raconte sa longue histoire) oblige tous ceux qui sont près de lui à toujours dire la vérité. Charlie est ainsi conduit malgré lui à dire franchement tout ce qu'il pense. Et ça n'est pas du goût de tout le monde ! D'autant que l'épidémie « de vérité » gagne son entourage. Mais tout finira par s'arranger avec la rencontre de la Vérité en personne. Un récit agréablement mené, sur un mode que Bruce Coville sait bien maîtriser : un mélange d'humour, de fantaisie et de réflexions plus graves. Sympathique.

■ Au *Seuil*, de Jacques Mazeau : *Jusqu'à la mer* (70 F). Paul, 10 ans, orphelin recueilli par sa grand-mère Anna n'a plus qu'elle au monde, mais Anna est malade et va mourir. Ce texte est l'histoire de la lente séparation de ces deux personnages attachants, dans le Paris populaire des années 60. Histoire autobiographique simple et touchante servie par un style dépouillé et sensible.

De Nikolaus Piper, trad. Marianne Dautrey : *Félix et l'argent* (98 F). Dans la foulée du succès des « romans documentaires » (*Le Monde de Sophie*, *Le Voyage de Théo*, etc.) qui abordent un sujet à travers le prétexte d'une fiction, ce volume-ci se veut une initiation à l'économie. Le lecteur est invité à découvrir ses fondements, ses méthodes et ses enjeux en suivant les aventures d'une bande de copains qui ont décidé de « devenir riches ». Les petits boulots ne leur rapportant guère, les voilà lancés dans la spéculation boursière... et obligés non seulement de tenir leur comptabilité, mais aussi de s'initier à tous les secrets du capitalisme. À cela s'ajoutent quelques autres péripéties : chômage du père, découverte d'un trésor caché dans un étui de clarinette, enquête pour retrouver l'ancien propriétaire, affrontement avec des bandits. Mais cet aspect « romanesque » reste constamment artificiel et ne convainc guère. Reste la leçon : un bon documentaire ferait sans doute mieux l'affaire.

■ Chez *Syros*, dans la collection *Souris noire*, *L'Enlèvement du bébé Blake* (29 F), de Jacques Futrelle. Après William Irish ou Charlotte Armstrong, la collection *Souris noire* poursuit - à côté des inédits - la publication à destination des jeunes lecteurs de nouvelles policières dues à des maîtres du genre. Il s'agit avec « *L'Enlèvement du bébé Blake* » de Jacques Futrelle d'un texte du début du siècle extrait d'un recueil intitulé *Treize enquêtes de la machine à penser*. Un soir de neige, bébé Blake sort de la maison : ses petits pas sont bien visibles... jusqu'au milieu du jardin. Mais au-delà, il n'y a plus aucune trace, le bébé a disparu. Il ne

s'est pourtant pas envolé ! Une bonne énigme que va résoudre l'enquêteur génial, qui a mérité son surnom de « Machine à penser », en se montrant le champion de la déduction logique. Récit solide et fort classique.

F.B., A.E., S.M., E.M., O.P.

BANDES DESSINÉES

■ Élu par ses pairs Grand Prix de la Ville d'Angoulême, Florence Cestac n'en poursuit pas moins ses hilarants travaux. *Dargaud* fait paraître un nouveau volume des *Déblok*, *Farandole de farces à la Déblok* (49 F), qui chronique avec le sourire la vie pleine d'imprévus d'une famille bien ordinaire. Comme quoi, l'humour peut se nicher dans le quotidien le moins spectaculaire...

Les Mauvais rêves (59 F), réédité chez *Dargaud*, prend sa place dans la chronologie des albums de Valérien, devenant pour l'occasion le tome n°0. Manière de dire que cet épisode d'heroic fantasy fonctionne comme un prologue aux riches aventures de l'agent spatio-temporel. Christin et Mézières y définissent le ton des récits à venir et, détail de grande importance, introduisent le personnage de Laureline, futur alter ego de toutes les missions de Valérien. Les auteurs cherchent leurs marques, mais, plus de vingt-cinq ans plus tard, l'ensemble n'a rien perdu de son charme.